

Le 61 rue de Monceau, l'autre hôtel Camondo

En 1869, les comtes Abraham-Béhor (1829-1889) et Nissim de Camondo (1830-1889), qui appartiennent à une famille de riches financiers de Constantinople d'origine juive séfarade, s'installent à Paris pour y développer la banque familiale Isaac Camondo et C^{ie}. Les deux frères choisissent de s'établir avec leur famille en bordure du parc Monceau, dans le nouveau quartier de la haute société financière et industrielle. En 1870, ils acquièrent deux terrains mitoyens rue de Monceau. Au numéro 61, Abraham-Béhor achète le 28 juin à Émile Pereire une parcelle non bâtie et confie à l'architecte Denis-Louis Destors (1816-1882), élève de François Debret (1777-1850), le soin d'y édifier une demeure somptueuse, tandis que Nissim fait réaménager par ce dernier au numéro 63 le luxueux hôtel Violet bâti sous le Second Empire par l'entrepreneur du même nom. Dès 1871, Destors réalise les plans de l'hôtel du 61. Le permis de construire est délivré par la Ville de Paris le 19 février 1872. Le chantier dure plus de trois ans. En septembre 1875, les travaux de décoration intérieure sont achevés. En octobre, le comte Abraham-Béhor de Camondo et sa famille quittent la rue de Presbourg où ils demeuraient depuis leur arrivée à Paris¹ et s'installent rue de Monceau.



Le comte Abraham-Béhor de Camondo, vers 1870

Tirage collodion repris à la gouache

Paris, Archives du Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 1150 © MAD, Paris



La comtesse Régina de Camondo, vers 1860

Épreuve noir et blanc sur papier albuminé, contrecollée sur carton

[Abdullah frères, photographes (actifs 1858-1899), Péra, Constantinople]

Paris, AMNC 1148-37 © MAD, Paris

Le comte Abraham-Béhor Camondo a épousé Régina Baruch le 3 septembre 1847 à Constantinople. Ils ont eu deux enfants, Clarisse, née en 1848, et Isaac, trois ans plus tard.

¹ Les deux frères résidaient 6 et 7 rue de Presbourg, dans le 8^e arrondissement.

Pour cette réalisation, Denis-Louis Destors reçoit le 12 juin 1875 la grande médaille d'argent de l'architecture privée qui lui est décernée par la Société centrale des architectes dont il est membre depuis 1847². Destors a construit à Paris nombre d'hôtels particuliers, mais celui du comte de Camondo est son ouvrage le plus important :

« Le plan de l'hôtel est très amplement conçu ; de la cour on pénètre dans un premier vestibule, sorte de loge ouverte, où se tiennent les gens ; puis un second vestibule plus grand, de 12 mètres sur 7 mètres environ, reçoit un bel et spacieux escalier en marbre et donne accès aux grands et petits salons de réception, à la salle à manger, au jardin d'hiver, au billard, au cabinet du comte ; au premier étage se trouvent le salon de famille, les appartements privés ; au deuxième étage, d'autres appartements³. »

Sont conservées au Musée Nissim de Camondo des photographies de la demeure vers 1875⁴, des plans et élévations publiés par *Le Moniteur des architectes* en 1880⁵, les livres de correspondance du comte Abraham-Béhor de Camondo ainsi que les inventaires et catalogues de vente liés à sa succession en 1893 et à celle de son épouse Régina en 1905. Ces archives nous renseignent de façon exceptionnellement détaillée sur l'architecture, la décoration, l'ameublement et les collections d'œuvres d'art de cet hôtel d'exception dont l'intérieur a été entièrement détruit dans les années soixante-dix⁶.

Ce fonds a été récemment enrichi de rares dessins d'architecture et d'objets de famille pour la plupart présentés ici pour la première fois. Ces acquisitions ont été rendues possibles grâce à la générosité des donateurs du Musée Nissim de Camondo, dont le soutien permet d'accroître régulièrement le fonds des souvenirs de la famille Camondo. Cette exposition leur rend hommage.

L'ARCHITECTURE

Achevé en octobre 1875, l'hôtel du 61 rue de Monceau comprend un corps de logis principal ou « Grand hôtel », disposé entre cour et jardin, où demeurent le comte Abraham-Béhor de Camondo (1829-1889), son épouse Régina (1822-1905), leur fille Clarisse (1848-1917), son mari Léon Alfassa (1849-1920) ainsi que leurs enfants, au nombre de six en 1880. Du côté ouest, une aile en retour d'équerre se prolonge en façade sur la rue de Monceau. Dénommé « Petit hôtel », ce pavillon est le lieu d'habitation d'Isaac de Camondo (1851-1911), fils d'Abraham-Béhor et Régina, qui ne s'est jamais marié. Séparé par un majestueux portail, un pavillon identique abrite les communs, à droite dans la cour.

² Il a été successivement élu membre du conseil, trésorier et cinq fois censeur de cette société avant d'en devenir l'un des deux vice-présidents en 1882.

³ Paul Wallon, « Notice sur la vie et les œuvres de M. Destors vice-président de la Société centrale des architectes », *Société centrale des architectes*, V^e série, 5^e vol., suppl. au bulletin de déc. 1882, p. 431.

⁴ Ce lot de 18 photographies réunies en 14 planches a été offert par Denis-Louis Destors à André Lenoir qui en a fait don en 1923 à la bibliothèque du MAD (inv. CAM 1147.1 à 14).

⁵ *Moniteur des architectes*, 1880, pl. 23, 29, 31, 36, 47-48, 51, 58. Ces 7 planches sont conservées au musée, sans les commentaires (inv. CAM 1148.1 à 7).

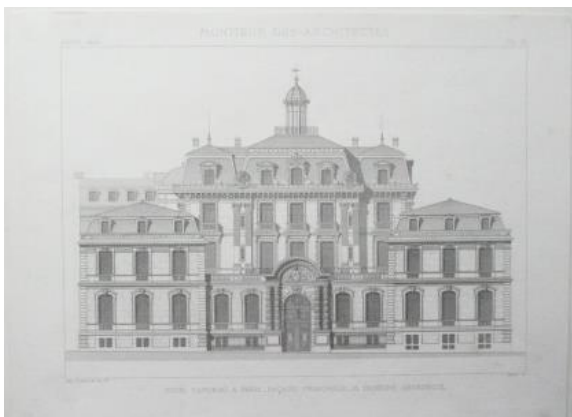
⁶ Le classement au titre des monuments historiques des façades et toitures, par arrêté du 17 octobre 1977, a permis de sauver l'édifice de la disparition complète.



Hôtel Camondo – Perspective sur le parc, vers 1875
 Charles Marville (1816-1879)
 Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre,
 collée sur carton bleu
 H. 32,5 ; L. 46 cm
 Sur le montage, inscr. ms encre noire, en bas au centre :
 « 10 » ; au-dessus, cachet sec : « Ch. Marville
 photographe » ; tampon encre bleue, en bas à dr. : « D
 Destors Architecte Paris »
 Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 1147.1
 © MAD, Paris

Employé par la Ville de Paris, le photographe Charles Marville a couvert pendant plus d'une décennie les travaux du baron Haussmann, immortalisant ainsi les mutations de la capitale. Le gros œuvre de l'hôtel est ici terminé, mais le jardin est en cours de plantation et la décoration intérieure n'est pas achevée (on note l'absence de rideaux aux fenêtres). Les trois baies du rez-de-chaussée qui ouvrent sur le perron sont celles du grand salon. La croisée de gauche correspond au billard ou « salon Tiepolo » et celle de droite au petit salon ou « salon Henri Lévy ».

Les façades sur rue, sur cour et sur jardin



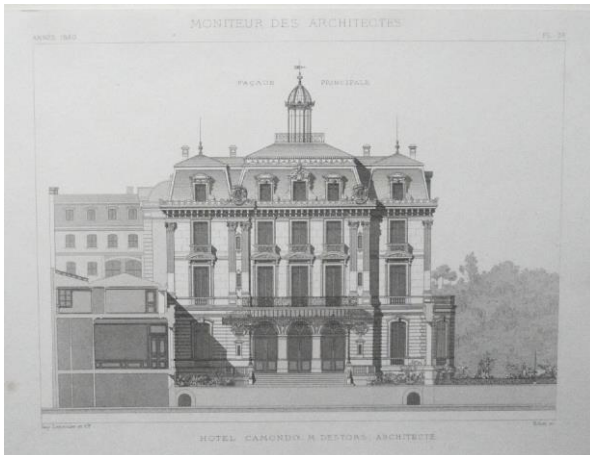
Hôtel Camondo à Paris – M. Destors architecte – Façade principale
 [Façade sur rue]
 Moniteur des architectes, année 1880, pl. 51
 Hibon sc. ; Imp. Lemercier et C^{ie}
 H. 24,5 ; L. 33 cm
 Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 1148.6
 © MAD, Paris

La façade sur la rue de Monceau présente deux pavillons à deux étages dont un mansardé, qui sont séparés par une aile basse couverte en terrasse comptant cinq travées. Un majestueux portail occupe celle du centre. Dénommé « Petit hôtel », le bâtiment de gauche est le lieu d'habitation d'Isaac de Camondo. Dans l'aile basse se trouve la loge du concierge. Le pavillon de droite abrite les écuries, au rez-de-chaussée, et le logement des piqueurs et des palefreniers, à l'étage. Au fond s'élève le corps de logis principal ou « Grand hôtel ».



Hôtel Camondo – Porche d'entrée sur rue, vers 1875
Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre,
collée sur carton bleu
H. 46 ; L. 32,5 cm
Sur le montage, inscr. ms encre noire, à dr. : « 6 » ;
tampon encre bleue, en bas à dr. : « D Destors Architecte
Paris ». Au-dessus, inscr. ms encre noire : « À Monsieur
Albert Lenoir Membre de l'Institut Hommages
respectueux et affectueux de son très dévoué Destors ».
Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 1147.6
© MAD, Paris

La porte cochère aux lourds vantaux de bois ornés de deux profils de figures antiques en médaillon est encadrée par deux paires de colonnes baguées, qui supportent un fronton cintré. La décoration du tympan a été sculptée par Ambroise Choiselet (1815-1879) qui a travaillé au palais du Louvre sous la direction de Félix Duban vers 1851. Elle révèle l'identité du propriétaire : surmonté de la couronne comtale, un écusson sculpté au monogramme d'Abraham-Béhor de Camondo est présenté par deux figures allégoriques. Plus bas, un globe terrestre orne l'agrafe du linteau. En 1893, quand l'industriel Gaston Menier devient propriétaire de l'hôtel, il remplace les initiales du comte Abraham-Béhor par les siennes qui sont encore visibles aujourd'hui.



Hôtel Camondo à Paris – M. Destors architecte – Façade principale
[Façade sur cour]
Moniteur des architectes, année 1880, pl. 36
Hibon sc. ; Imp. Lemercier et C^{ie}
H. 24,5 ; L. 33 cm
Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 1148.4
© MAD, Paris

Imposante bâtisse en pierre de taille à cinq travées et trois étages dont un mansardé, le « Grand hôtel » est couvert d'une toiture à double pente surmontée d'un lanternon à girouette. Se détachant de la façade, l'avant-corps central occupe trois travées soulignées par une vaste marquise vitrée qui protège l'escalier et le perron. D'ordonnance classique, la façade est rythmée par cinq pilastres de refend à chapiteau corinthien qui soutiennent un entablement orné d'une corniche à modillons en volutes. La toiture en ardoise à combles brisés est percée de cinq fenêtres mansardées à fronton. Elle prend appui sur une frise en pierre sculptée, ponctuée aux angles de l'avant-corps par deux médaillons couronnés au monogramme d'Abraham-Béhor de Camondo.



Hôtel Camondo – Grand perron sur la cour, vers 1875
 Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre,
 collée sur carton bleu
 H. 32,5 ; L. 46 cm
 Sur le montage, inscr. ms encre noire, en bas au milieu :
 « 7 » ; tampon encre bleue, en bas à dr. : « D Destors
 Architecte Paris ».
 Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 1147.7
 © MAD, Paris

Une vaste marquise en métal dentelé et verre protège l'escalier et le perron sur toute la largeur de l'avant-corps. Les trois portes cintrées donnent accès au vestibule de l'hôtel. Éclairées au gaz, deux lanternes en bronze témoignent du goût d'Abraham-Béhor de Camondo pour le japonisme.



Hôtel Camondo à Paris – M. Destors architecte
 [Façade sur jardin]
 Moniteur des architectes, année 1880, pl. 29
 Hibon sc. ; Imp. Lemercier et C^{ie}
 H. 24,5 ; L. 33 cm
 Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 1148.2
 © MAD, Paris

La façade sur jardin présente une disposition inverse de celle sur cour : situées en retrait, les trois travées centrales sont encadrées par deux avant-corps. À gauche, on distingue la verrière qui abrite la cour des écuries. À droite se trouve la serre qui éclaire par deux baies la salle à manger voisine. L'ordonnement de la façade est classique : soubassement en bossage et grand appareil de pierre régulier aux niveaux supérieurs. Mais le décor est éclectique : des masques de satyres ornent les linteaux des fenêtres du rez-de-chaussée et les deux avant-corps sont encadrés par des pilastres à chapiteaux corinthiens. De part et d'autre des croisées du premier étage, quatre cariatides de style néo-Renaissance figurant *Les Saisons* supportent les balcons du niveau supérieur. Les fenêtres mansardées présentent des linteaux sculptés de têtes et des jambages à volutes.



Hôtel Camondo – Serre, vers 1875

Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre,
collée sur carton bleu

H. 46 ; L. 32,5 cm

Sur le montage, inscr. ms encre noire, à dr. : « 9 » ;
tampon encre bleue, en bas à dr. : « D Destors Architecte
Paris »

Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 1147.9

© MAD, Paris

Bel exemple d'architecture métallique, une serre à galerie jouxte l'hôtel du côté du parc Monceau.



Hôtel Camondo – Détail d'un pavillon sur le parc, vers 1875

Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre,
collée sur carton bleu

H. 46 ; L. 32,5 cm

Sur le montage, inscr. ms encre noire, à dr. : « 8 » ;
tampon encre bleue, en bas à dr. : « D. Destors Architecte
Paris ».

Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 1147.14

© MAD, Paris

D'inspiration Renaissance, quatre cariatides figurant *Les Saisons* supportent les balcons du deuxième étage des avant-corps. Sur le perron, une paire de lanternes en bronze d'un modèle japonisant, différent de celui de la cour, était éclairée au gaz.

Enfin, l'hôtel communique avec celui du comte Nissim situé 63 rue de Monceau :

« L'hôtel de M. Abraham de Camondo, déjà très vaste par lui-même, est en communication directe par une grande galerie avec celui du comte Nissim de Camondo, en sorte que les jours de réceptions les deux maisons réunies formeront un des plus beaux et des plus spacieux appartements de réception de Paris⁷. »

⁷ *Le Gaulois*, 7 octobre 1875, p. 1.

Cet édifice fastueux a donné entière satisfaction à Abraham-Béhor de Camondo qui écrit à son architecte en 1881 :

« Je saisis avec empressement, cher Monsieur Destors, cette occasion pour vous exprimer toute ma satisfaction de la manière habile avec laquelle les travaux ont été exécutés sous votre direction, et pour vous réitérer tout mon contentement pour la construction de mon hôtel que je trouve parfaite et répondant complètement à mon désir⁸. »

LES ACQUISITIONS RÉCENTES

Signés de Denis-Louis Destors et datés de 1876, deux rares dessins aquarellés figurant la façade sur cour et la coupe longitudinale de l'hôtel sont entrés récemment dans les collections du Musée Nissim de Camondo (inv. CAM 2012.2.1 et CAM 2018.1.1). Ces deux feuilles faisaient partie d'un ensemble de onze dessins de présentation réalisés par Destors pour le prix de la fondation Duc, concours d'architecture organisé en 1876 par l'Académie des beaux-arts qui fut remporté par Jean-Camille Formigé (1845-1926)⁹. Ces onze œuvres ont aussi figuré au Salon de 1877 et à l'Exposition universelle de 1878¹⁰. Sont aussi passés en vente, en 2000, le dessin de la façade sur rue¹¹, et, en 2019, deux feuilles de détails d'architecture¹².



Hôtel construit à Paris – Façade sur la cour

Denis-Louis Destors (1816-1882), 1876

Plume, encre noire et aquarelle gouachée, sur papier

H. 66,5 ; L. 97 cm

Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 2012.2.1, don des Amis du MAD, 2012 © MAD, Paris / Jean Tholance

⁸ AMNC, L.C.15, p. 251. Lettre du comte A.-B. de Camondo à D.-L. Destors, 20 août 1881.

⁹ Il est fait mention de ce concours dans la presse : *Le XIX^e siècle*, 9 avril 1876, p. 3 ; *La France*, 9 avril 1876, p. 2 ; *Le Bien public*, 9 avril 1876, p. 3 ; *La Presse*, 9 avril 1876, p. 3 ; *Journal des débats politiques et littéraires*, 9 avril 1876, p. 3 ; *Le Rappel*, 11 avril 1876, p. 2.

¹⁰ Ouvrage collectif, *Champs-Élysées. Faubourg Saint-Honoré. Plaine Monceau*, éditions Henri Veyrier, 1982, p. 252.

¹¹ Dr. Martin Moeller, *Kunsthandel, Meisterzeichnungen & Oelstudien*, 2000, n° 13. Ce dessin est signé et daté, en bas à droite : « Destors architecte / 1876 ».

¹² Paris, vente Ader, 29 mars 2019, lot 28 (non adjugé) : « Hôtel Camondo - Porte du grand salon - Grand vestibule » et « Hôtel Camondo - Façade sur la cour ». Ces deux dessins sont signés et datés, en bas à droite : « Destors 1876 ».



Coupe longitudinale de l'hôtel du comte Abraham-Béhor de Camondo situé au 61, rue de Monceau
Denis-Louis Destors (1816-1882), 1876

Plume, encre noire et aquarelle gouachée, sur papier

H. 69 ; L. 135,5 cm

Paris, MAD, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 2018.1.1, don Galerie Steinitz, 2018 © MAD, Paris / Jean Tholance

De par ses dimensions importantes, la coupe longitudinale de l'hôtel permet d'apprécier dans le détail la disposition des bâtiments, l'élévation des corps de logis et la richesse du décor intérieur. Disposé entre cour et jardin, le « Grand hôtel » est élevé sur caves d'un rez-de-chaussée, de trois étages carrés et d'un quatrième mansardé. Dénommée « Petit hôtel », l'aile en retour qui revient en façade sur la rue de Monceau est élevée sur caves d'un rez-de-chaussée et d'un étage carré. Le sous-sol du « Grand hôtel » abrite les espaces de service. Au rez-de-chaussée, se succèdent en enfilade le vestibule, l'antichambre d'où part l'escalier monumental, marqué par une paire de colonnes en marbre rose, et le grand salon aux murs ornés de boiseries et tapisseries. À l'extérieur, on distingue le jardin d'hiver orienté au nord. Au premier étage se trouve le salon de famille ainsi que la chambre de Monsieur qui donne sur le jardin (la chambre de Madame, à l'angle sud-est du bâtiment, n'est pas visible ici). Les appartements privés de Clarisse, Léon Alfassa et leurs enfants, occupent le deuxième étage. Au troisième étage sont logés les domestiques. Le quatrième étage mansardé donne accès au toit qui est sommé d'un lanternon.

LA DÉCORATION ET L'AMEUBLEMENT

« La décoration et l'ameublement intérieurs font autant d'honneur au maître des lieux, qui n'a pas ménagé les crédits à l'artiste, qu'à notre confrère, qui a si bien compris, si bien rendu les goûts somptueux et délicats de son client¹³. »

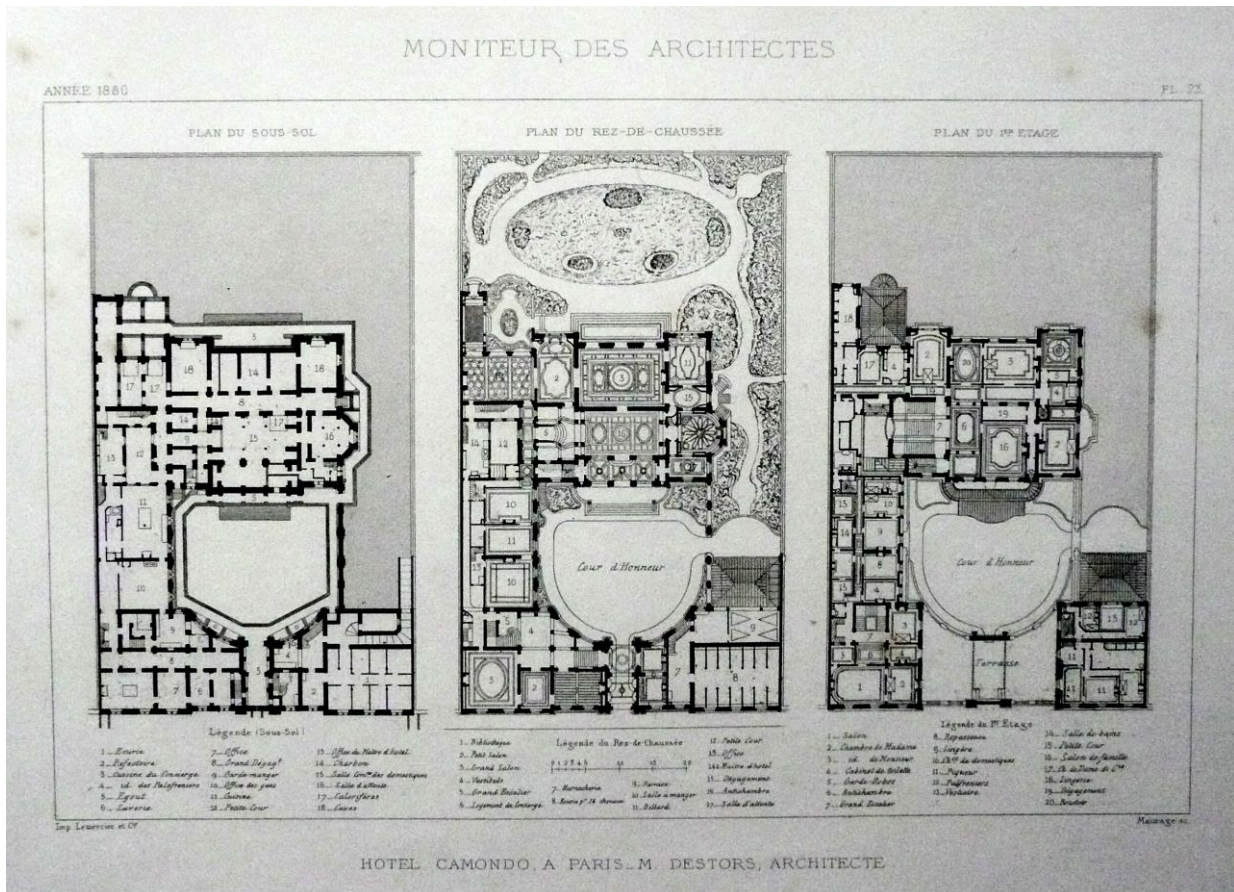
Comme les Pereire et les Rothschild, les Camondo sont de fidèles clients de la maison d'ameublement Fourdinois¹⁴ qui est spécialisée dans les néo styles, plus particulièrement le néo-Renaissance. Les recueils

¹³ Paul Wallon, « Notice sur la vie et les œuvres de M. Destors vice-président de la Société centrale des architectes », *Société centrale des architectes*, V^e série, 5^e vol., suppl. au bulletin de déc. 1882, p. 431.

¹⁴ Succédant en 1867 à son père Alexandre-Georges Fourdinois (1799-1871) à la tête de la maison familiale, Henri-Auguste Fourdinois (Paris, 1830 – Monte-Carlo, 1907) ajoute l'activité de tapissier décorateur à celles de menuisier et d'ébéniste. Sur la maison Fourdinois, voir : Olivier Gabet, « La Maison Fourdinois, Néo styles et néo Renaissance dans les arts décoratifs en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle », Paris, Thèse de l'École des Chartes, 2000.

d'héliogravures et de dessins originaux qui font état des nombreuses commandes de mobilier du comte Abraham-Béhor vers 1875¹⁵, l'inventaire de sa succession dressé le 9 juin 1892¹⁶ et les catalogues des ventes de février et juin 1893¹⁷ nous renseignent de façon détaillée sur l'aménagement de sa somptueuse demeure où se conjuguent, avec éclectisme, goût de l'historicisme décoratif et mode du japonisme. En raison de l'ampleur de l'hôtel, seules les pièces de réception seront étudiées ici.

LE REZ-DE-CHAUSSÉE DU « GRAND HÔTEL »



Hôtel Camondo à Paris – M. Destors architecte
Plans du sous-sol, du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage
Moniteur des architectes, année 1880, pl. 23
Maurage sc. ; Imp. Lemerrier et C^{ie}
H. 24,5 ; L. 33 cm
Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 1148.1 © MAD, Paris

On pénètre dans le « Grand hôtel » par le vestibule (4) qui donne accès à une vaste antichambre (16). Sur la gauche se trouve le grand escalier (5) conduisant aux appartements privés. À l'emplacement de la salle d'attente (17), l'inventaire de 1892 fait mention d'un boudoir chinois. Côté jardin, le grand salon (3) est encadré, à droite, par le billard (11) ou « salon Tiepolo », et, à gauche, par le petit salon (2) ou « salon Henri Lévy ». La grande salle à manger (10) occupe l'angle nord-ouest de l'hôtel. Elle est éclairée par deux croisées donnant sur la serre

¹⁵ H. Fourdinois, *Nouveau recueil d'ameublements*, 2 vol., vers 1890. Paris, Bibliothèque Forney, RES ICO 5589 1 et 2 FOL; Fourdinois, *[Mobilier. Dessins originaux]*, t. 9, vol. 1 et 2, commandes 1 à 100 et 101 à 200, vers 1860-1885, Paris, Bibliothèque Forney, RES ICO 5586 9 1 et 2 FOL.

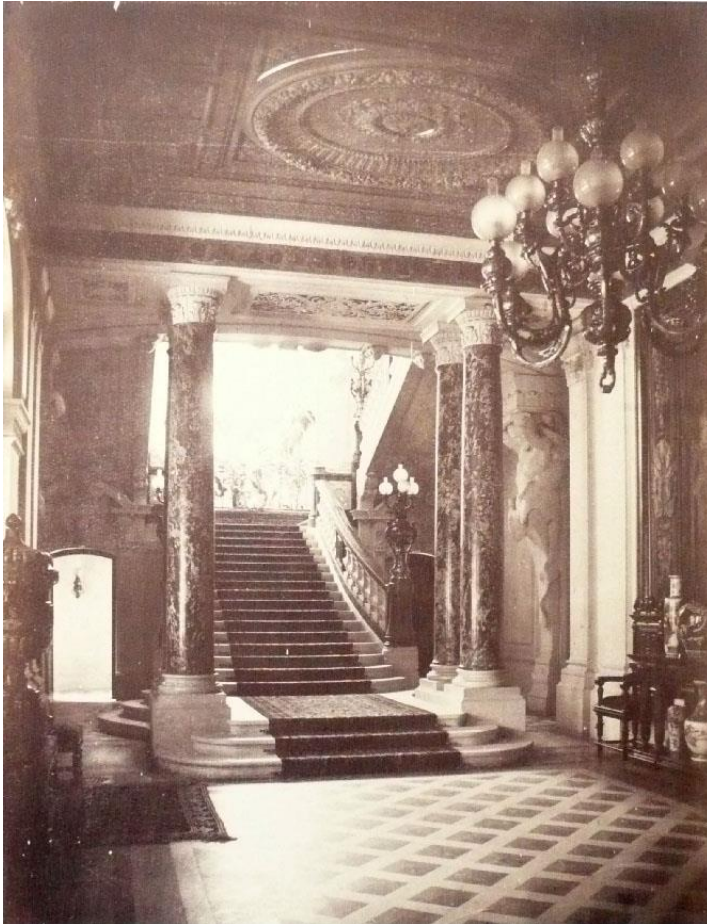
¹⁶ AMNC, P.AB. 2. 1, *Consulat général d'Italie à Paris. Procès-verbal d'inventaire. Succession du comte A. de Camondo*, 9 juin 1892 (noté ensuite AMNC, P.AB.2.1).

¹⁷ Vente Paris, galerie Georges Petit, *Tableaux anciens et modernes (...)*, 1^{er}, 2 et 3 février 1893; vente Paris, Hôtel Drouot, *Objets d'art et d'ameublement (...)*, 6 et 7 févr. 1893; vente Paris, Hôtel Drouot, *Objets d'art et d'ameublement (...)*, 18 févr. 1893; vente Paris, Hôtel Drouot, *Objets d'art et d'ameublement (...)*, 20 juin 1893.

orientée au nord. Le premier étage est occupé par les appartements privés du comte et de la comtesse de Camondo. Le salon de famille est une vaste pièce éclairée par deux croisées sur la cour d'honneur.

L'antichambre et l'escalier

De vastes dimensions, l'antichambre est aménagée dans le style néo-Renaissance. Banquettes, fauteuils et consoles sont en noyer sculpté. Sur ces dernières sont disposés de grands vases de porcelaine de Chine du XVIII^e siècle. Ce mobilier s'accorde avec le plafond foncé à caissons, orné d'une rosace centrale. Le sol est en marbre. Deux tapisseries du XVII^e siècle à sujet de chasse sont accrochées aux murs : elles appartiennent à la tenture des *Chasses du roi François*, comme celles de la salle à manger et de la serre. Les lustres en bronze doré et argenté sont alimentés au gaz, signe de la modernité de la demeure.



Hôtel Camondo – Grand vestibule et escalier, vers 1875

Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre, collée sur carton bleu

H. 46 ; L. 32,5 cm

Sur le montage, inscr. ms encre noire, en bas à dr. : « 11 » ; tampon encre bleue, en bas à dr. : « D Destors Architecte Paris »
Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 1147.11 © MAD, Paris



Grands fauteuils d'antichambre, vers 1875
 H. Fourdinois, *Nouveau recueil d'ameublements* [vers 1890]
 Paris, Bibliothèque Forney, RES ICO 5589 1 FOL, Pl. 7

Pièce maîtresse de l'hôtel, l'escalier monumental en marbres de couleurs est séparé de l'antichambre par un arc surbaissé, supporté par deux atlantes figurant *L'Abondance* et *La Force*, œuvres du sculpteur Pierre-Alexandre Schœnewerk (1820-1885)¹⁸. Une paire de colonnes de marbre rose marque le départ de la première volée de marches. Des torchères à gaz, en forme de vases montés sur des consoles à cariatides en bronze doré, éclairent ce somptueux escalier qui a été détruit en 1977^{19 20}.



Hôtel Camondo – Plafond rampant de l'escalier, vers 1875
 Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre, collée sur carton bleu
 H. 46 ; L. 32,5 cm

Sur le montage, inscr. ms encre noire, en bas au centre : « 13 » ; tampon encre bleue, en bas à dr. : « D Destors Architecte Paris »
 Paris, Musée Nissim de Camondo, CAM 1147.13 © MAD, Paris

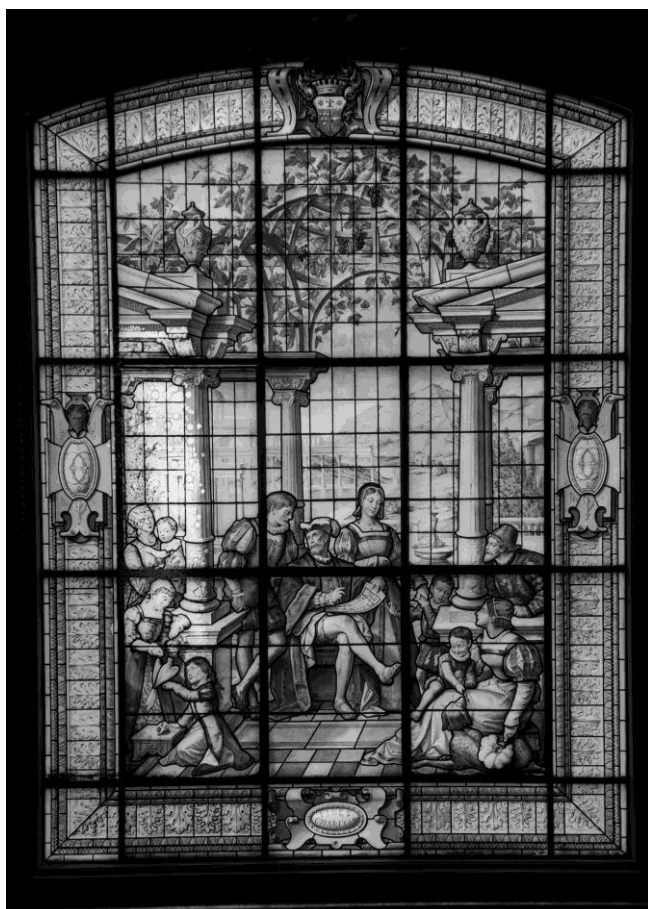
¹⁸ Sur P.-A. Schœnewerk, voir : *L'Art en France sous le Second Empire*, Philadelphia Museum of Art, 1^{er} oct.-26 nov. 1978, Detroit Institute of Arts, 18 janv.-18 mars 1979, Paris, Grand Palais, 11 mai-13 août 1979, Paris, RMN, 1979, p. 177.

¹⁹ Paris, musée d'Orsay, Bibliothèque, dossier « Destors » (correspondance).

²⁰ 24 photographes de l'hôtel avant destruction de l'intérieur sont conservées à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine. Voir le site :

http://www.mediathèque-patrimoine.culture.gouv.fr/pages/bases/memoire_cible.html (consulté le 21 juin 2019).

Sur le plafond rampant de l'escalier la devise d'Abraham-Béhor de Camondo, « Fides et Caritas », est sculptée au centre d'un médaillon. Au-dessus figuraient vraisemblablement ses armoiries. La date de la construction « MDCCCLXXV [1875] » est gravée en chiffres romains sur une plaque de marbre.



Le Comte Abraham de Camondo recevant de l'architecte Destors les plans de son hôtel,
attribué à Eugène-Stanislas Oudinot (1827-1889), 1879

Vitrail, verre peint à la grisaille

H. 420 ; L. 310 cm

Paris, musée d'Orsay, inv. OAP 263

Photo © Ministère de la Culture – Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais / Jean Gourbeix

Sur le palier de repos de l'escalier, éclairé par une verrière, a probablement été placé en 1879 un grand vitrail peint en grisaille comportant dans l'angle inférieur gauche les signature et date : « F (?) EO 1879 [Fecit Eugène Oudinot 1879] ». Conservé au musée d'Orsay et attribué au peintre verrier parisien Eugène-Stanislas Oudinot (1827-1889), ce vitrail représente « Le Comte Abraham de Camondo recevant de l'architecte Destors les plans de son hôtel »²¹. La scène se situe à l'époque de la Renaissance. À l'arrière-plan, dans un paysage italianisant, on reconnaît La Naumachie du parc Monceau. Assis au centre, Abraham-Béhor de Camondo est entouré de sa famille et montre du doigt le plan de l'hôtel signé « DESTORS » et daté « 1875 ». Sur la bordure de feuilles stylisées figurent dans des cartouches ses armoiries, son chiffre et sa devise « Fides (et) Caritas ». Eugène-Stanislas Oudinot a collaboré avec Emmanuel Viollet-Leduc à plusieurs chantiers de restauration de vitraux. En 1879-1880, il réalise ceux néo-Renaissance du château d'Eu, d'après les cartons de l'architecte.

²¹ Paris, musée d'Orsay, inv. OAP 263. Ce vitrail a été donné aux musées nationaux pour le musée du Louvre en 1978, par l'Union des Assurances de Paris, qui était propriétaire de l'hôtel depuis 1968. Il a été affecté au musée d'Orsay en 1982.

Le grand salon

Les somptueuses pièces de réception occupent le côté nord où elles se succèdent en enfilade. Situé au centre, le grand salon donnant de plain-pied sur le jardin est la plus luxueuse. Deux portières en satin rouge et bleu à broderies chinoises polychromes en marquent l'entrée. Au mur sont accrochées quatre tapisseries des Flandres du XVII^e siècle à sujets bibliques ayant trait à l'histoire du peuple juif : *Le Passage de la mer Rouge*, *le Veau d'Or*, *Moïse et Aaron* et *Joseph faisant arrêter ses frères*. Livré par la maison Fourdinois, le mobilier de style Louis XIV, en bois sculpté et doré, comprend quatre canapés, huit fauteuils et six chaises. Ils sont couverts en velours à dessin ponceau sur fond crème, une étoffe commandée à Lyon chez Tassinari et Chatel²², identique à celle des garnitures des croisées. La maison Fourdinois en a probablement exécuté la façon car elle œuvre aussi comme tapissier décorateur. Des vasques, vases et torchères en émaux cloisonnés chinois ornent la pièce. Deux grands tapis de Perse qui proviennent probablement des demeures Camondo de Constantinople couvrent le parquet. Les trois dessus-de-porte sont des peintures d'Henri-Léopold Lévy²³ (1840-1904) : *La Libation*, *Le Poète* et *Le Centaure*.



Hôtel Camondo – Grand salon, vers 1875

Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre, collée sur carton bleu

H. 46 ; L. 32,5 cm

Sur le montage, inscr. ms encre noire, en bas à dr. : « 14 » ; tampon encre bleue, en bas à dr. : « D Destors Architecte Paris »
Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 1147.8 © MAD, Paris

²² Elle a fait l'objet d'un échange de correspondance et d'échantillons en 1874 et 1875 (AMNC, L.C. 7 à 9).

²³ Sur Henri-Léopold Lévy (1840-1904), voir : *L'Art en France sous le Second Empire*, Philadelphia Museum of Art, 1^{er} oct.-26 nov. 1978, Detroit Institute of Arts, 18 janv.-18 mars 1979, Paris, Grand Palais, 11 mai-13 août 1979, Paris, RMN, 1979, p. 381.



Salon de Monsieur le Comte A. de Camondo, vers 1875
H. Fourdinois, *Nouveau recueil d'ameublements* [vers 1890]
Paris, Bibliothèque Forney, RES ICO 5589 2 FOL, Pl. 101
(NB : le sens du cliché est inversé par rapport à celui de la prise de vue)

Posée sur la cheminée, une pendule en bronze doré et marbre rouge représente une allégorie de *La Prospérité*. Elle est encadrée d'une paire de vases en porphyre rouge antique, surmontés de candélabres en bronze doré. Les chenets en bronze à patine brune figurent deux esclaves nus. La pièce est éclairée par deux grands lustres de style Louis XIV en cuivre doré, garnis de cristaux.



Salon de Monsieur le Comte A. de Camondo, vers 1875
H. Fourdinois, *Nouveau recueil d'ameublements* [vers 1890]
Paris, Bibliothèque Forney, RES ICO 5589 2 FOL, Pl. 102
(NB : le sens du cliché est inversé par rapport à celui de la prise de vue)



Fauteuil et chaise bois doré/ couverts en lampas (...), vers 1875
 H. Fourdinois, *Nouveau recueil d'ameublements* [vers 1890]
 Paris, Bibliothèque Forney, RES ICO 5589 1 FOL, Pl. 86

Semblables à ceux photographiés dans le grand salon, ces sièges de style Louis XV sont mentionnés comme étant de style Louis XIV dans l'inventaire de 1892.

Le plafond en bois sculpté, peint et doré du grand salon est orné de trois peintures par Paul-Joseph Blanc²⁴ (1846-1904), peintre d'histoire et décorateur, primé à Rome en 1867. Elles représentent *Le Triomphe de la civilisation* encadré par les allégories de *La Science* et de *L'Industrie*. Ce choix iconographique rappelle les valeurs de civilisation, paix et progrès, sources d'abondance et de prospérité, qui ont été portées par les Camondo à chaque génération. Il fait écho à la peinture du plafond du salon Henri Lévy qui figure *Les Bienfaits du commerce* ou *Allégorie de la paix*²⁵.



Esquisse pour *Le Triomphe de la civilisation*, vers 1875
 Paul-Joseph Blanc
 Gouache, encre noire et plume sur papier brun, collé sur carton brun
 D. 34 cm

Signé, au bas : « Joseph Blanc - Plafond pour Camondo »

Paris, Société historique et littéraire polonaise / Bibliothèque polonaise de Paris, inv. Rys. 438.1

© Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (PAU), projet PAUart

²⁴ Pierre Sérié, *Joseph Blanc (1846–1904). Peintre d'histoire et décorateur*, École du Louvre, Paris 2008. Cette esquisse ne figure pas dans le catalogue raisonné des œuvres du peintre.

²⁵ L'esquisse de cette peinture est conservée au musée des Beaux-Arts de Dijon (inv. 1984.15.P) ; *La Splendeur des Camondo. De Constantinople à Paris (1806-1945)*, Paris, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, 6 nov. 2009-7 mars 2010, Paris, Skira Flammarion, 2009, p. 114, cat. 56 repr.

Voici la description du catalogue de la vente de 1893 :

« Debout, sur un char attelé de deux coursiers vigoureux, la Civilisation traverse l'espace, dédaignant le carquois et les flèches que lui tend la Déesse de la Guerre. À gauche, aux pieds des chevaux, l'ignorance gît terrassée ; une autre figure, représentant l'Erreur, s'efforce en vain d'arrêter le char victorieux et étend les bras dans un geste de désespoir²⁶ ».

Le salon Henri Lévy²⁷

Un grand tapis de Smyrne couvre le sol. Composé de deux canapés, deux fauteuils et quatre chaises, le mobilier de style Louis XVI, en bois sculpté laqué noir et or, est couvert en soie brochée à fleurs sur fond crème. Reproduits dans le recueil de la maison Fourdinois, deux meubles d'appui Louis XVI en acajou, garnis de bronzes dorés, forment des vitrines. Avec la commode formant pendant qui est ornée de deux plaques d'émaux cloisonnés, ils constituent un ensemble néo-XVIII^e qui rappelle le prestigieux mobilier en laque de Martin Carlin, livré en 1785 pour le Grand cabinet de Madame Victoire au château de Bellevue²⁸. Comme dans les autres pièces de réception, les vases en « ancienne porcelaine de Chine » ou en « vieux Japon » sont disposés en nombre. Ils participent de la mode du japonisme, au même titre que le canapé couvert d'étoffe chinoise, brochée à fleurs sur fond bleu clair. Au mur sont exposées, sans logique d'école ou de style, des peintures de paysage et de genre par David Teniers, Jean-Baptiste Pater et Nicolas Lancret ainsi qu'une vue de Venise par Francesco Guardi.



Meuble en acajou ébène et bronzes doré, vers 1875
H. Fourdinois, *Nouveau recueil d'ameublements* [vers 1890]
Paris, Bibliothèque Forney, RES ICO 5589 2 FOL, Pl. 134

²⁶ Vente Paris, galerie Georges Petit, *Tableaux anciens et modernes* (...), 1^{er}, 2 et 3 février 1893, p. 21, n^o 41.

²⁷ Conservée dans le fonds Fourdinois, une maquette en dépliant au crayon, titrée « Mr le Comte de Camondo – Fourdinois - Salon L.XVI » correspond à un projet de décoration du salon Henri Lévy (Paris, Bibliothèque Forney, RES ICO 5587 1 FOL). Je remercie Mme Sylvie Pitoiset, Bibliothécaire responsable du service iconographique, de me l'avoir signalée.

²⁸ Paris, musée du Louvre, département des objets d'art, inv. OA 5498-5499 (commode et paire d'encoignures).



Meuble en acajou ébène et bronzes dorés. Panneaux en émaux cloisonnés chinois, vers 1875
 H. Fourdinois, *Nouveau recueil d'ameublements* [vers 1890]
 Paris, Bibliothèque Forney, RES ICO 5589 2 FOL, Pl. 133

Cette commode qui associe techniques d'ébénisterie du XVIII^e siècle et émaux cloisonnés chinois conjugue le goût de l'historicisme et la mode du japonisme.



Causeuse fantaisie couverte en étoffes chinoises (...), vers 1875
 H. Fourdinois, *Nouveau recueil d'ameublements* [vers 1890]
 Paris, Bibliothèque Forney, RES ICO 5589 2 FOL, Pl. 175

Le salon Tiepolo

Il tire son nom du célèbre artiste vénitien Giovanni Battista Tiepolo (1696-1770) dont trois peintures décorent le plafond (*Apothéose de Francesco Barbaro procureur de Saint-Marc*, *Le Guerrier en courroux* et *L'Alliance*²⁹) et deux autres les dessus-de-porte (*Rebecca au puits* et *Moïse sauvé des eaux*). Composé de quatre fauteuils, quatre chaises et deux canapés en bois sculpté et doré de style Louis XIV, le mobilier est couvert d'une étoffe brochée sur fond havane, assortie à celle des rideaux. La table de style Louis XIV à quatre pieds reliés par une entretoise est probablement celle illustrée dans le recueil d'ameublement de la maison Fourdinois, de même que le pouf circulaire en soie brochée orange et velours vert, brodé d'argent et perles fines. Au mur sont présentés

²⁹ Ces trois peintures ont été acquises en 1874 par le marchand Auguste Sichel pour le compte d'Abraham-Béhor de Camondo (vente Paris, Hôtel Drouot, 9 février 1874, lots 1 à 3).

des paysages et scènes de genre de maîtres hollandais et flamands du XVII^e siècle (Isaac Van Ostade, Jan Steen, Van Fol, David Teniers ...).



Table de bois doré, vers 1875

H. Fourdinois, *Nouveau recueil d'ameublements* [vers 1890]
Paris, Bibliothèque Forney, RES ICO 5589 2 FOL, Pl. 88



Héliogravure, « Pouf couvert en velours brodé avec perles » (à g.), v. 1875

H. Fourdinois, *Nouveau recueil d'ameublements*, [vers 1890]
Paris, Bibliothèque Forney, RES ICO 5589 2 FOL, Pl. 180

La salle à manger

De style Renaissance, le mobilier en noyer sculpté comprend deux armoires dont le haut forme vitrine, un buffet à étagères ouvrant à quatre portes, une grande table avec allonges et quatorze chaises couvertes en maroquin rouge. Le sol est couvert d'un tapis de Smyrne. Une suspension de bronze néo-Renaissance à six lampes et trente-cinq bougies ainsi que deux bras de lumière à une lampe et six bougies éclairent la pièce. Les trois tapisseries à sujets de chasse du XVII^e siècle, dont deux sont montées en portières, appartiennent à la tenture des *Chasses du roi François*. Neuf plats ronds et un bassin en faïence hispano-mauresque à reflets métalliques complètent la décoration.



Buffet en noyer poli, vers 1875

H. Fourdinois, *Nouveau recueil d'ameublements* [vers 1890]
Paris, Bibliothèque Forney, RES ICO 5589 1 FOL, Pl. 50

Le boudoir chinois

Fervent japoniste comme son frère, le comte Nissim, Abraham-Béhor de Camondo aménage entre 1875 et 1889 un boudoir chinois, décoré de panneaux de laque rouge, noir et or³⁰, pour y présenter ses riches collections d'art d'Extrême-Orient. Deux meubles d'appui à portes et côtés vitrés servent de vitrines. Dans l'un d'eux sont exposées cent soixante-quatre pièces en ivoire et en bois (statuettes, boutons et netsukes) ainsi qu'une jardinière oblongue en bronze du Japon, un échiquier en laque et un brûle-parfum en émaux cloisonnés japonais. Dans le second meuble figurent un petit brûle-parfum tripode en émaux cloisonnés chinois, une trousse de médecin en ivoire, quatre pièces en laque du Japon et de nombreux bibelots tels qu'un éléphant porte fleurs en porcelaine de Chine émaillée bleue ou deux crachoirs en filigrane avec des parties émaillées de travail chinois. Des vases en porcelaine de Chine et en émaux cloisonnés ainsi que des brûle-parfums en bronze complètent cette collection. Pour l'essentiel, le mobilier est constitué d'un divan couvert en soie havane brochée avec coussins en tissu japonais formant dossier, d'un petit canapé en peluche grenat, orné de broderies japonaises à fleurs et chinoïseries, ainsi que de deux chaises en bois noir, couvertes en étoffes japonaises avec franges.



Deux panneaux du boudoir chinois
Bois, laque rouge, noir et or, 1875-1889
H. 100 ; L. 50 cm

Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 2007.5.1.5 et 8 © MAD, Paris / Jean Tholance

³⁰ 42 panneaux nous sont parvenus (inv. CAM 2007.5.1.1 à 42).

La serre

Attenante à la salle à manger, elle est aménagée à la manière d'un salon et abrite un divan, deux fauteuils couverts en velours verdâtre et deux autres en tissu imitant une broderie persane, huit chaises et trois sièges chinois en forme de barils en bois sculpté à dessus de marbre. Au mur, dans l'alcôve, est accrochée une tapisserie à sujet de chasse provenant de la même tenture que celles de la salle à manger et de l'antichambre. Des plats en faïence hispano-mauresque et un grand vase chinois en bronze à col évasé apportent une touche exotique. Le sol est couvert de deux tapis de Perse. Une statue en marbre blanc d'Alexandre Schoenewerk (1820-1885) de 1872, *Jeune fille à la fontaine*³¹, complète la décoration.



Jeune fille à la fontaine (réplique)

Alexandre Schoenewerk (1820-1885), 1875

Marbre blanc

H. 140,6 ; L. 74,5 ; P. 49 cm

Roubaix, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie André Diligent. Dépôt du musée d'Orsay, 2001.

Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / René-Gabriel Ojéda

³¹ Une réplique en marbre de cette statue est conservée au musée d'Orsay (inv. RF 293).

LE PREMIER ÉTAGE DU « GRAND HÔTEL »

Le salon de famille

De style Louis XVI, le mobilier se compose d'un meuble d'appui en thuya à dessus de marbre blanc et bronzes dorés, ouvrant à quatre portes vitrées, ainsi que d'une table en thuya et laque du Japon, à dessus de marbre de brocatelle d'Espagne et bronzes dorés. Les sièges sont particulièrement confortables : canapé et huit fauteuils couverts en velours violet brodé, causeuse à deux places en peluche bleuâtre brodée et autre siège à deux places en peluche vert olive. Un piano à queue en palissandre de marque Erard trône dans le salon qui comporte de nombreux bibelots. Deux paires de potiches en « vieux Chine » sont montées en lampes. Au mur sont accrochés des tableaux de Louis-Léopold Boilly – dont *Le Porte-drapeau de la fête de la Fédération* –, Eugène Isabey et des paysages de l'école de Barbizon. La pièce la plus remarquable est *Le Château de Monceau* ou *Le Mois de décembre*, tapisserie des Gobelins vers 1670 appartenant à la suite des Mois ou des Résidences royales. Le salon de famille abritait aussi probablement le portrait du comte Abraham-Béhor de Camondo par Léon Bonnat (1833-1922)³². Vraisemblablement conservé par son fils Isaac, il nous est parvenu.



Le comte Abraham-Béhor de Camondo

Léon Bonnat (1833-1922), 1882

Huile sur toile

H. 130 ; L. 102 cm

Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 1129 © MAD, Paris / Jean Tholance

Portraitiste de la haute bourgeoisie, Léon Bonnat représente le comte Abraham-Béhor à la fin de sa vie dans une posture académique. Le portrait de son frère Nissim, par Carolus-Duran, lui fait pendant au sein de la collection du Musée Nissim de Camondo (inv. CAM 785).

³² Sur Léon Bonnat, voir : Guy Saigne, *Léon Bonnat. Le portraitiste de la IIIe république*, Paris, Mare & Martin, 2017.

LE « PETIT HÔTEL »



Hôtel Camondo – Escalier du Petit hôtel, vers 1875

Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre, collée sur carton bleu

H. 46 ; L. 32,5 cm

Sur le carton, inscr. ms encre noire, à dr. : « 12 » ; tampon encre bleue, en bas à dr. : « D Destors Architecte Paris »
Paris, Musée Nissim de Camondo, CAM 1147.12 © MAD, Paris

Le « Petit hôtel » est le lieu de résidence d'Isaac de Camondo. C'est là qu'il développe ses talents de compositeur et fait ses premiers pas de collectionneur en se passionnant pour l'art d'Extrême-Orient et le XVIII^e siècle français. La voûte du vestibule est peinte dans un style néo grec avec des motifs de griffons et d'arabesques. À gauche, le lampadaire en bronze est inspiré des trépieds antiques. Il supporte un globe en verre éclairé au gaz. Le sol est en marbre bicolore. Le départ de la rampe d'escalier en pierre, de style Renaissance, est orné d'un lion dressé.

LES ACQUISITIONS RÉCENTES

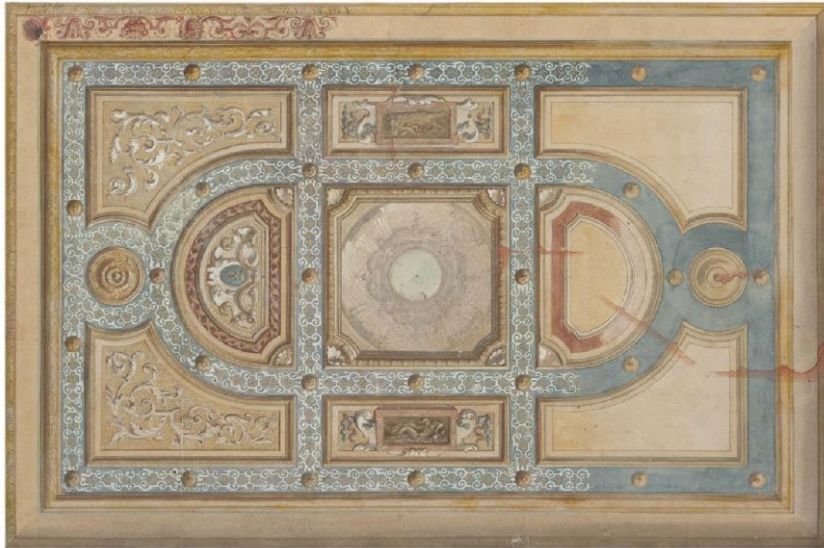
Projet de plafond pour le grand salon, par Charles-Joseph Lameire

Le plafond en bois sculpté, peint et doré du grand salon a peut-être été réalisé par Ennemond Collignon (1822-1890)³³ ou par Charles-Joseph Lameire (1832-1910)³⁴, deux décorateurs renommés. Acquis en 2009, le projet de plafond de ce dernier est une *première esquisse* à laquelle il n'a pas été donné suite. Il provient de la vente d'une partie de son atelier³⁵. Lameire est surtout connu pour ses décors d'édifices religieux (cathédrale Saint-Front de Périgueux, églises de la Madeleine et Saint François-Xavier à Paris, église Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille, basilique de Fourvière à Lyon), mais il réalisa aussi des décors d'édifices civils (salle des Fêtes du palais du Trocadéro, salles du département des Antiquités orientales du musée du Louvre) et de grands hôtels particuliers.

³³ Le *Manuel de peinture* édité par A. Guérinet (s.d.) présente deux planches de décor de plafond pour l'hôtel Camondo, par E. Collignon, mais sans préciser de quelle pièce il s'agit. Paris, musée d'Orsay, Bibliothèque, Fol. O9.

³⁴ Olivier Gabet, *Le décorateur et l'amateur d'art. Décors intérieurs*, Paris, musée d'Orsay, 12 févr. – 4 mai 2008, coédition Musée d'Orsay / 5 Continents Editions, 2008, p. 21-22.

³⁵ Vente Lyon, 21 avr. 2009, cat. n°7 repr. (Chenu-Scrive-Bérard, 6 rue Marcel Rivière 69002 – Lyon).



Projet de plafond pour le grand salon de l'hôtel de Monsieur de Camondo

Charles-Joseph Lameire (1832-1910), vers 1874

Plume, aquarelle et rehauts de gouache

H. 42 ; L. 62 cm

Signé, en bas à dr.: « Ch Lameire » ; mention ms à l'encre : « Hôtel de Monsieur de Camondo. Grand Salon. Échelle de 0,05 m. Première esquisse »

Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 2009.1.1, achat en vente publique, 2009 © MAD, Paris / Jean Tholance

Écran de cheminée et paire de chaises de la maison Fourdinois



Écran de cheminée et paire de chaises

Provenance : descendance de Pierre Godefin (1862-1933), maître d'hôtel du comte Abraham-Béhor de Camondo à partir de 1882, puis du comte Moïse de Camondo de 1905 à 1933.

Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 2012.1.1 à 3, achat en vente publique, 2012³⁶ © MAD, Paris / Jean Tholance

Écran de cheminée

Bois sculpté et doré sur fond laqué noir ; broderie d'application en fils de soie multicolores sur fond satin noir.

Paris, maison Fourdinois (non estampillé), vers 1874 ?

H. 120 x L. 64 cm

Monogramme brodé : « RC » (sous une couronne comtale)

Paire de chaises

Bois mouluré et doré sur fond laqué noir

Paris, Maison Fourdinois, vers 1874 ?

H. 0,87 m

Sous les deux chaises, marques au tampon : « H. Fourdinois Ameublements 46. Rue Amelot Paris » ; étiquettes manuscrites : « M. Pierre, 4 mars 1905 ». Sous la chaise CAM 2012.1.3, morceau d'étiquette manuscrite : « ...amond. »

³⁶ Vente Paris, Hôtel Drouot, 7 déc. 2012, lots n^{os} 203 et 203 bis (Drouot Estimations).

Brodé sur l'écran de cheminée, le monogramme « RC » (sous une couronne comtale) indique que a été réalisé pour la comtesse Régina de Camondo (1822-1905). Cet objet est de fait reproduit dans un des volumes de dessins originaux de la maison Fourdinois³⁷ avec une inscription attestant qu'il s'agit d'une commande du comte Abraham-Béhor pour la chambre à coucher de son épouse :

« Chambre de Madame la Comtesse. Monsieur le Comte A. de Camondo. c. 9. 103. 1 Ecran bois sculpté noir et or 1m20 sur 0m64 ».

Dans l'inventaire de 1892, figurent dans la chambre à coucher de la comtesse « Deux écrans de cheminée en bois noir et dorure, et garnis de feuilles bordées³⁸ ». Mais, parmi les objets mobiliers qu'Isaac de Camondo prête en 1893 à sa mère pour meubler son appartement de l'avenue de l'Alma, il y a seulement « Un écran en bois noir et dorure garni de feuilles brodées³⁹ ». Aucun écran similaire ne figurait dans les ventes de succession de 1893. Cet exemplaire a donc pu être donné à Pierre Godefin par la comtesse elle-même ou bien par son fils. Il en est de même pour les chaises qui portent la marque de la maison Fourdinois, mais dont la description dans les archives n'est pas clairement identifiable.

Livrée de domestique : gilet et culotte à pont



Livrée de domestique : gilet et culotte à pont

Fin XIX^e-début XX^e siècle

Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 2016.1.1 et 2 © MAD, Paris / Jean Tholance

Gilet

Panne de velours rouge ; cordonnet fil argent ; feutrine rouge ; six boutons métal doré aux armes du comte Abraham-Béhor de Camondo ; cotonnade rouge et boucle à deux ardillons, métal doré, au dos ; doublure cotonnade lustrée marron clair
H. 60 ; L.49 cm

Culotte à pont

Panne de velours rouge ; soutache, galon et passementerie fil doré ; huit boutons métal doré aux armes du comte Abraham-Béhor de Camondo; deux boucles à deux ardillons métal doré ; 14 boutons en os (de deux tailles) ; doublure cotonnade blanche
H. 86 ; L. 40 cm

³⁷ Paris, Bibliothèque Forney, RES ICO 5586 9 2 FOL, n° 103.

³⁸ AMNC, P.AB.2.1, p. 67.

³⁹ AMNC, P.AB.4, 31 janvier 1893, p. 6. *Dossier des objets mobiliers appartenant au comte Isaac et prêtés à la comtesse Abraham sa vie durant pour meubler son appartement de l'Avenue de l'Alma.*

Nous remercions tout particulièrement Vivianne Chen, Myriam Tessier, Joséphine Pellas et Ségolène Bonnet du service de la Restauration et de la Conservation préventive du MAD, ainsi que Marie-Pierre Ribère, assistante de conservation au MAD (collections Mode et Textile), pour la reconstitution du pardessus bleu et son mannequinage, d'après des documents et livrées d'époque

© MAD, Paris / Christophe Dellier

L'hôtel du comte Abraham-Béhor était le lieu de réceptions fastueuses dont la presse se faisait l'écho.

« M. le comte de Camondo donne aussi ce soir une grande fête dans son magnifique hôtel du parc Monceau. Mille invitations ont été lancées. On parle d'un cotillon qui aurait coûté près de vingt mille francs » (*Le Figaro*, 10 mai 1879, n° 130, p. 1).

Dans les grandes occasions, les valets de pied revêtaient des livrées inspirées du costume à la française du XVIII^e siècle, composées d'un gilet, d'une culotte et d'un pardessus. Elles étaient portées avec des bas blancs, des chaussures à boucles, une cravate blanche et une perruque poudrée.

Ce gilet et cette culotte à pont sont en panne de velours rouge, une couleur héraldique figurant sur le blason de la branche aînée des Camondo. Sur les boutons en métal doré sont reproduites les armes et la devise du comte Abraham-Béhor : « Fides et Caritas ». Transmissible par primogéniture mâle, ce titre de noblesse avait été accordé en 1867 à son grand-père, Abraham-Salomon Camondo (vers 1782-1873), par le roi Victor-Emmanuel II, en remerciement de son soutien à la cause de l'unité de l'Italie.

LES VENTES DES COLLECTIONS DE PEINTURE, OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Au terme d'une succession difficile, l'hôtel du 61 rue de Monceau est vendu le 22 février 1893 à l'industriel Gaston Menier (1855-1934), héritier du fondateur de la chocolaterie de Noisiel. Les tableaux, les objets d'art et d'ameublement font l'objet de trois ventes aux enchères en février 1893⁴⁰ auxquelles s'ajoute celle des vins fins⁴¹. Les invendus donnent lieu à une dernière vacation en juin⁴². Les procès-verbaux des ventes⁴³ nous renseignent sur les noms des acheteurs et les prix. Plusieurs œuvres sont ainsi acquises pour le compte d'Isaac et Moïse de Camondo par M. Boullé⁴⁴, antiquaire, et par Léonce Tedeschi, homme de confiance de la famille et secrétaire d'Isaac.

La peinture ancienne et moderne

Au total, quatre-vingt-onze tableaux sont dispersés lors de la première vente, la plus prestigieuse, qui a lieu à la galerie Georges Petit. La peinture ancienne constitue un séduisant ensemble de trente-sept toiles où sont représentés, à part égale, maîtres flamands et hollandais du XVII^e siècle (Jan Van Goyen, Jan Steen, David Téniers) et de grands peintres français et vénitiens du XVIII^e siècle (Louis-Léopold Boilly, Nicolas Lancret, Jean-Baptiste Pater, Joseph Vernet, François-André Vincent, Giambattista Tiepolo, Francesco Guardi). Les paysages, scènes de genre et portraits prédominent. En revanche, la peinture d'histoire est absente, à l'exception des décors de plafonds et dessus de portes exécutés par Paul-Joseph Blanc, Henri-Léopold Levy et Giovanni Battista Tiepolo.

⁴⁰ Vente Paris, galerie Georges Petit, *Tableaux anciens et modernes (...)*, 1^{er}, 2 et 3 février 1893. Une version illustrée de ce catalogue est conservée à la Bibliothèque du MAD ; vente Paris, Hôtel Drouot, *Objets d'art et d'ameublement (...)*, 6 et 7 févr. 1893 ; vente Paris, hôtel Drouot, *Objets d'art et d'ameublement (...)*, 18 févr. 1893 ; vente Paris, Hôtel Drouot, *Objets d'art et d'ameublement (...)*, 20 juin 1893.

⁴¹ Vente Paris, Hôtel Drouot, *Vins fins des premiers crus*, 8-9 févr. 1893.

⁴² Vente Paris, Hôtel Drouot, *Objets d'art et d'ameublement. Porcelaines et faïences (...)*, 20 juin 1893.

⁴³ AMNC, P.AB.2.3.

⁴⁴ 6, rue de la Terrasse à Paris 8^{ème}.



La Glorification de la famille Barbaro
 Giovanni Battista Tiepolo (1696-1770), vers 1750
 Huile sur toile
 H. 243,8 ; L. 466,7 cm
 New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 23.128
 Don anonyme, en mémoire de M. Oliver H. Payne, 1923

Commandée à Giovanni Battista Tiepolo vers 1750, cette peinture de plafond ovale a orné le palais Barbaro à Venise jusqu'en 1860 au moins. Le marchand Auguste Sichel l'a acquise pour 25 000 francs en 1874 à l'Hôtel Drouot pour le comte Abraham-Béhor de Camondo⁴⁵. Mise aux enchères à la galerie Georges Petit en 1893, sous le titre *L'Apothéose de Francesco Barbaro, procureur de Saint-Marc* (n° 25), elle a été adjugée 30 000 francs à M. Cruz. Aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum of Art, son iconographie est interprétée comme une glorification de la famille Barbaro à travers l'illustration de ses vertus, selon les représentations allégoriques de l'*Iconologie* de Cesare Ripa. Cette lecture est corroborée par le titre de la gravure exécutée par Giandominico Tiepolo : *Valore, fama, prudenza e nobilitas*. Accompagnée d'un lion, la Valeur domine le tableau sous les traits d'un guerrier couronné de laurier et tenant un sceptre. Elle est entourée par la Renommée qui souffle dans une trompette, par la Vertu et l'Abondance. En bas à gauche sont représentées la Prudence à double face, un serpent autour du bras, et la Noblesse qui porte une statuette de Minerve. Abraham-Béhor de Camondo a peut-être vu lui aussi dans ce tableau allégorique une apologie des vertus de sa propre famille qui, comme celle des Barbaro à Venise, figuraient parmi les plus illustres de la haute société.

Acquis par Auguste Sichel pour 15 000 francs en 1874⁴⁶, et dispersés lors de la vente des 1^{er}, 2 et 3 février 1893 (n° 26-27), les deux pendentifs ovales de Tiepolo aux sujets alors mal identifiés sont aujourd'hui conservés dans des collections publiques sous les titres suivants : *Scène de l'Ancien Testament*⁴⁷ et *Latinus offrant sa fille Lavinia en mariage à Enée*⁴⁸.

Appartenant au musée Carnavalet, *Le Porte-drapeau* de Louis-Léopold Boilly est devenu un tableau célèbre. On peut s'étonner qu'un tel sujet ait figuré chez le comte Abraham-Béhor. Mais les Camondo, francophiles et admirateurs des Lumières, ont bénéficié, comme leurs coreligionnaires, des acquis de la Révolution française : en 1791, l'Assemblée constituante a voté l'émancipation des juifs, faisant d'eux, pour la première fois, des citoyens à part entière.

⁴⁵ Vente Paris, Hôtel Drouot, 9 février 1874, n° 1.

⁴⁶ *Ibid.*, n° 2 et 3.

⁴⁷ Washington, National Gallery of Art, inv. 1939.1.365 (Samuel H. Kress Collection).

⁴⁸ Copenhague, Statens Museum for Kunst, inv. KMS4201.



Le Chanteur Simon Chenard (1758-1832) en costume de sans-culotte, portant un drapeau à la fête de la liberté de la Savoie, le 14 octobre 1792

Louis-Léopold Boilly (1761-1845)

Huile sur bois, s.d.

H. 33,5 ; L. 22,5 cm

Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris, inv. P.8.

Photo © RMN - Grand Palais / Agence Bulloz

Ce tableau a été vendu 3000 francs à M. Daulos à la vente des 1^{er}, 2 et 3 février 1893 (n° 2).

Cinquante-quatre tableaux de l'école moderne témoignent de l'intérêt du comte Abraham-Béhor pour la peinture contemporaine. Ils sont l'œuvre d'artistes officiellement reconnus et à la mode comme Paul-Joseph Blanc, Henri-Léopold Lévy, Eugène Isabey, Camille Corot ou Antoine Chintreuil. La collection comprend également des paysages de l'école de Barbizon par Théodore Rousseau ou Narcisse Díaz de la Peña ainsi que des tableaux orientalistes d'Eugène Fromentin ou Prosper Marilhat. La majorité de ces peintres ont été médaillés au Salon ou ont reçu des décorations honorifiques. Une toile non cataloguée de Johan-Barthold Jongkind est achetée 3500 francs par Isaac de Camondo qui, en collectionnant l'avant-garde impressionniste, se démarque des goûts conventionnels et intégrateurs de son père. Exposé au Salon de 1869, le tableau d'Edouard Brandon, *La Sortie de la loi le jour du sabbat*, constitue le seul signe de judéité. Parmi les acheteurs de tableaux modernes, on compte Paul Durand-Ruel, le marchand des impressionnistes qui est aussi expert de la vente. Enfin, dix-neuf aquarelles, pastels et dessins du XIXe siècle complètent cette collection.

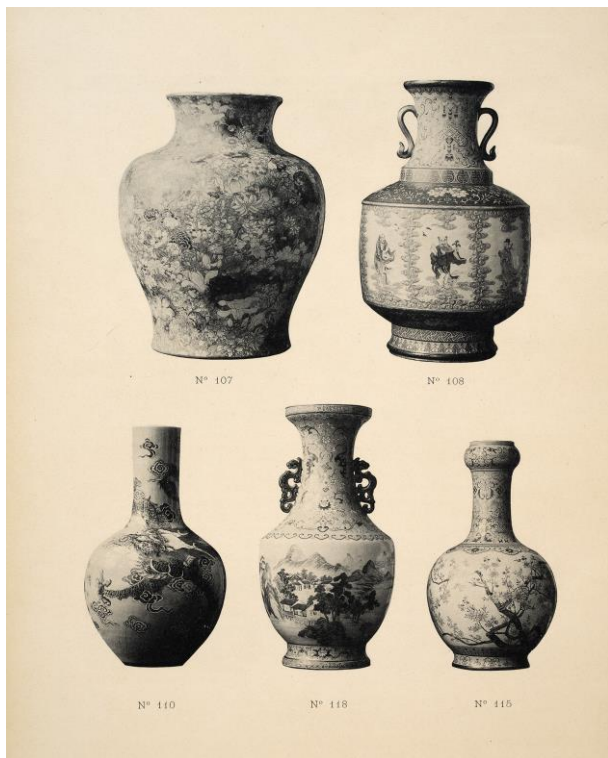
Les porcelaines de Chine et du Japon

Lors de la vente de la galerie Georges Petit, vingt des quarante vases en porcelaine de Chine du XVIII^e siècle sont acquis par MM. Boullé et Tedeschi pour le compte d'Isaac et Moïse de Camondo. Les grands marchands d'objets d'art d'Extrême-Orient, Siegfried Bing et Auguste Sichel, figurent parmi les acheteurs. Au total, onze vases en porcelaine de Chine du XVIII^e siècle aujourd'hui conservés au Musée Nissim de Camondo proviennent des collections du comte Abraham-Béhor⁴⁹. En l'absence de reproduction dans le catalogue illustré, il n'est pas aisé de les identifier en raison du caractère succinct des descriptions.

⁴⁹ Il s'agit des vases CAM 14.1 et 2, CAM 42, CAM 43, CAM 318.1 et 2, CAM 321, CAM 471.1 et 2, CAM 613.1 et 2.



Vase à anses en forme de dragon
 Porcelaine à décor d'émaux sur couverte.
 Chine, époque Quianlong (1736-1795)
 H. 74 cm
 Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 738
 © MAD, Paris / Jean Tholance



© MAD, Paris / Christophe Delliere

Ce vase a été acquis pour le compte de Moïse de Camondo à la vente des 1^{er}, 2 et 3 février 1893 (n° 118). Il est reproduit en bas, au centre, dans la version illustrée du catalogue.



Vase « rouleau »
 Porcelaine à décor d'émaux et d'or sur couverte famille verte.
 Chine, époque Kangxi (1662-1722)
 Fin XIX^e siècle-début du XX^e siècle
 Monture, bronze ciselé et doré
 H. 81 cm
 Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 43 © MAD, Paris / Jean Tholance



© MAD, Paris / Christophe Delliere

Avec les numéros 113 et 111⁵⁰, ce vase « rouleau » a été acquis pour le compte de Moïse de Camondo à la vente des 1^{er}, 2 et 3 février 1893 (n° 112, repr. à l'extrême droite). Il a été monté ultérieurement en bronze doré par le collectionneur pour s'accorder à son projet de reconstitution d'une demeure artistique du XVIII^e siècle⁵¹.

Les émaux cloisonnés chinois, les bronzes d'Extrême-Orient et les netsukes

Lors de la première vacation, le marchand Siegfried Bing se porte acquéreur d'un petit brûle-parfum et d'un double flacon en émaux cloisonnés chinois, ainsi que d'un vase et d'une coupe en bronze. Dispersés en plusieurs lots dans la deuxième vente, les netsukes sont adjugés à Léonce Tedeschi, l'écrivain Emile Zola ou l'historien de la céramique Albert Jacquemart qui est aussi collectionneur et spécialiste de porcelaine chinoise. Composée essentiellement d'émaux cloisonnés, bronzes et petits objets tels les netsukes, la collection japoniste du comte Abraham-Béhor était connue. Il avait prêté notamment trois pièces « rares » à l'exposition rétrospective de l'art japonais organisée par Louis Gonse en 1883⁵².

⁵⁰ Ils correspondent aux vases CAM 42 et CAM 471.1 et 2.

⁵¹ Gary, M.-N. (dir.), *Musée Nissim de Camondo. La Demeure d'un collectionneur*, Paris, Les Arts Décoratifs, 2007, p. 90.

⁵² AMNC, L.C. 17 : lettre d'Abraham-Béhor de Camondo à Louis Gonse, 27 mars 1883.

Les faïences hispano-mauresques

Sur les onze lots de la première vente, la moitié est acquise par MM. Boullé et Tedeschi, probablement pour le compte d'Isaac de Camondo car ces objets ne correspondent pas au goût de son cousin Moïse pour le XVIII^e siècle français.

L'argenterie de table

Sous les numéros 201 à 221, est vendu à la galerie Georges Petit un important service en argent fondu et ciselé de la maison Odiot au décor néo-classique, composé de plats, légumes, saucières simples et doubles, porte huiliers, salières bouts de table et couverts. Parmi les acheteurs, on relève les noms des marchands Helft et Mannheim. Les Camondo étaient de fidèles clients de la maison Odiot. Le comte Abraham-Béhor possédait une jardinière en argent à décor d'écusson armorié et timbré d'un casque qui faisait partie d'un surtout de table (n^{os} 248-249).

Les sculptures

Signé de Clodion et daté de 1766, un groupe de terre cuite représentant une bacchanale est adjugé 13 500 francs au comte de Béarn lors de la première vente (n^o 250). Conservé aujourd'hui à la Frick Collection⁵³, il est attribué à un imitateur de Clodion vers 1840⁵⁴.

Les bronzes d'ameublement

Deux pièces de la première vente sont exceptionnelles. Provenant de la célèbre collection du baron Léopold Double, un lustre Louis XVI à seize lumières en cristal de roche et bronze ciselé, doré et bleu, est adjugé 22 000 francs à M. Villerwill (n^o 260). De même origine, une paire d'appliques à trois lumières en bronze ciselé et doré au mat est achetée 9 500 francs par Léonce Tedeschi pour le compte d'Isaac de Camondo (n^o 261). Dans le catalogue de la vente du cabinet du duc d'Aumont publié en 1870 par le baron Davillier, elle était citée comme l'un des plus beaux ouvrages de Pierre Gouthière.



Bras de lumière (d'une paire), dit « aux tourtereaux »

Bronze ciselé et doré

H. 71 cm

Provient de la collection Léopold Double

Vente des 1er, 2 et 3 février 1893, no 261 © MAD, Paris / Christophe Delliciere

⁵³ New York, The Frick Collection, inv. 16.2.72.

⁵⁴ *Clodion 1738-1814*, Anne L. Poulet et Guilhem Scherf (dir.), Paris, musée du Louvre, 17 mars-29 juin 1992, Paris, RMN, 1992, p. 32, note 101, p. 33, fig. 10.

Aujourd'hui au musée du Louvre, cette paire d'appliques est attribuée aux bronziers Feuchère vers 1830⁵⁵. Ils en avaient probablement conservé le moule original depuis la commande au ciseleur doreur Lucien-François Feuchère (v. 1760 – v. 1841), le 29 septembre 1787, par le Garde-Meuble, de trois paires de bras « aux tourtereaux » présentant quelques variantes. Les appliques de la collection Isaac de Camondo constituent une réplique de qualité de celles livrées en 1788 pour le Cabinet de la reine Marie-Antoinette et le Cabinet intérieur de Louis XVI à Saint-Cloud, qui sont respectivement conservées au Louvre⁵⁶ et au palais de l'Élysée.

Les meubles et sièges

Le mobilier de style Louis XIV ou Louis XVI vendu à la galerie Georges Petit, notamment celui de la maison Fourdinois (n^{os} 289-290), n'est pas acheté pour le compte d'Isaac ou Moïse de Camondo. Contrairement à la génération de leurs pères, les deux cousins préfèrent les meubles du XVIII^e siècle authentiques et estampillés. Lors de la seconde vacation, sont dispersées, sous le numéro 160, deux étagères de style chinois à fond de glace, garnies de dragons et ornements de bronze ciselé, par Edouard Lièvre (1828-1886). Ce créateur de mobilier néo-Renaissance et japonisant était un fin connaisseur des styles du passé. Le recueil qu'il a illustré, *Les Collections célèbres d'œuvres d'art dessinées et gravées d'après les originaux*, figurait dans la bibliothèque d'Abraham-Béhor de Camondo.

Les tapisseries

Celles acquises par Gaston et Albert Menier sont étudiées dans le chapitre sur l'hôtel Menier.

LES ACQUISITIONS RÉCENTES

Parmi les beaux objets de famille qui n'ont pas fait partie des ventes de 1893, quelques-uns ont été donnés au Musée Nissim de Camondo.



Sous-main au chiffre du comte Abraham-Béhor de Camondo

Maroquin noir, métal fondu, ciselé et argenté

Vers 1880

H. 35,7 ; L. 25,5 ; P. 1,5 cm

Inscr. gravée, en bas à g. : « JONES. 23, BOULEVARD DES CAPUCINES. » ; Chiffre « AC » couronné, au centre

Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 2019.1.1. Don Kevin Grossmann, 2019

© MAD, Paris / Christophe Delliere

⁵⁵ Pierre Verlet, *Les Bronzes dorés français du XVIII^e siècle*, Paris, Picard, 2003, p. 378-381, p. 381 repr.

⁵⁶ Paris, musée du Louvre, département des objets d'art, inv. OA 5257.

Ce sous-main a appartenu au comte Abraham-Béhor de Camondo (1829-1889), dont il porte le chiffre couronné. Son décor de style néo-médiéval traduit l'influence du mouvement anglais *Arts and Crafts*. L'inscription gravée indique qu'il provient de chez Jones, au 23 boulevard des Capucines à Paris. En 1870, Thomas Jones est fabricant de gants de peau. Dix ans plus tard, son magasin fait office de dépôt d'articles anglais. Jones a, par ailleurs, une adresse londonienne au 41 St James's Street. À partir de 1889, il se spécialise dans la parfumerie anglaise de luxe.



Plumier au chiffre de la comtesse Regina de Camondo

Cuir gainé noir, métal argenté

1876

Chiffre « RC » couronné

L. 24,8 ; H. 7,5 ; P. 3 cm

Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 2019.1.2. Don Kevin Grossmann, 2019

© MAD, Paris / Christophe Delliere



Encrier au chiffre de la comtesse Regina de Camondo et son plateau

Verre taillé, bouchon en argent massif ; cuir gainé noir, métal argenté

1876

H. 8 ; D. 7,7 cm (encrier) ; H. 3,5 ; D. 18 cm (plateau)

Sur le dessus du bouchon, chiffre gravé : « RC » couronné ; à la base du bouchon, cinq poinçons : « GB » « lion passant » « tête de léopard non couronnée » « A » « reine Victoria de profil »

Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 2019.1.3 et 4. Don Kevin Grossmann, 2019

© MAD, Paris / Christophe Delliere

Le plumier et l'encrier (avec son plateau) ont appartenu à la comtesse Régina de Camondo (1833-1905) dont ils portent le chiffre couronné. Le bouchon en argent massif de l'encrier est insculpé de cinq poinçons :

« GB » : poinçon de l'orfèvre George Brace qui a enregistré sa marque auprès de la Guilde des Orfèvres de Londres en août 1859 et en 1878⁵⁷.

« lion passant » : titre de garantie de l'argent « Sterling.925 ».

« tête de léopard non couronnée » : ville de Londres, utilisé à partir de 1822.

« A » : lettre-date de l'année 1876.

« reine Victoria de profil » : Angleterre.

Ce plumier et cet encrier (avec son plateau) proviennent peut-être de chez Jones. Il semble avoir été vers 1875-1880 le fournisseur en objets anglais de qualité et personnalisés de la famille d'Abraham-Béhor Camondo.

L'HÔTEL MENIER (1893-1936)

En décembre 1889, Abraham-Béhor de Camondo succombe à une fluxion de poitrine en quelques jours. Son épouse Régina, son fils Isaac, sa fille Clarisse ainsi que son mari Léon Alfassa et leurs six enfants habitent alors tous l'hôtel du 61, rue de Monceau.

La situation familiale n'est pas simple : après une faillite retentissante provoquée par Léon Alfassa en 1886 qui a mis la banque Isaac Camondo & C^{ie} en péril, Clarisse, choquée par l'évènement et ses conséquences, a sombré dans une anxiété destructrice. Elle est désormais juridiquement « sous tutelle ».

La mésentente entre les deux beaux-frères est évidente, tout en restant feutrée. Isaac de Camondo, devenu chef de famille, doit donc faire face à une succession compliquée qui aboutit à la décision de vendre la demeure familiale et l'intégralité de son contenu. Les tableaux, les objets d'art et d'ameublement ainsi que les vins fins sont dispersés au cours de quatre ventes aux enchères en février 1893. Les invendus donnent lieu à une dernière vacation en juin. Lors de la première vente, les 1^{er}, 2 et 3 février, les lots les plus prestigieux sont vendus à la galerie Georges Petit.

Simultanément, l'hôtel est acquis par Gaston Menier (1855-1934), l'un des petits-fils du fondateur de la célèbre chocolaterie de Noisiel. Les Camondo et les Menier sont voisins depuis le lotissement des abords du parc Monceau. Lorsqu'Émile-Justin, père de Gaston, fait construire entre 1872 et 1874 un hôtel particulier avenue Van Dyck par Henri Parent, dans le même temps, le comte Abraham-Béhor confie à l'architecte Denis-Louis Destors le soin d'édifier sa demeure au 61 rue de Monceau.

Le dynamique, sportif, entreprenant et investi en politique Gaston Menier, ainsi que ses deux frères Henri et Albert, sont à la tête d'un véritable empire industriel et immobilier. En 1878, il a acheté non loin de la demeure paternelle un hôtel particulier au 4 avenue Ruysdael⁵⁸ et l'a fait réaménager à grand frais pour s'y installer avec sa jeune épouse. Celle-ci meurt à la naissance de leur deuxième fils en 1892. Désirant quitter ce lieu de souvenir, il acquiert alors l'hôtel d'Abraham-Béhor de Camondo le 22 février 1893. Il reste ainsi dans le quartier de la plaine Monceau.

Alors qu'il avait fait effectuer d'importants travaux avenue Ruysdael, il semble que l'aménagement intérieur de l'hôtel de la rue de Monceau convienne à Gaston Menier. Lors de l'achat, divers appareils à gaz, des torchères, lanternes et lustres lui sont cédés ainsi que quelques meubles dans les offices, cuisine et écuries, de même que les plantes de la serre, les tringles à rideaux et un piano⁵⁹. Le procès-verbal des adjudications indique que Gaston Menier acquiert aussi le 3 février 1893 un bureau plat de style Louis XV⁶⁰ qui se trouvait dans le cabinet

⁵⁷ <https://www.silvermakersmarks.co.uk/Makers/London-GA-GD.html#GB>. Consulté le 20 mars 2019.

⁵⁸ Il lui est vendu par l'industriel du textile Georges-Michel Kœchlin (1816-1882). En 1953, cet hôtel est devenu le siège de l'Ordre national des Pharmaciens.

⁵⁹ AMNC, L.M61.6.

⁶⁰ Vente Paris, galerie Georges Petit, 1^{er}, 2 et 3 février 1893, n°281.

de travail, au rez-de-chaussée, et des chenets figurant des esclaves nus en bronze à patine brune sur un socle en bronze doré⁶¹, qui ornaient la cheminée du grand salon. Avec son frère Albert, ils emportent neuf des quatorze tapisseries qui décoraient l'hôtel Camondo⁶².

À l'extérieur, Gaston Menier se contente de faire effacer le chiffre d'Abraham-Béhor de Camondo pour y graver le sien sur le médaillon situé au-dessus de la porte cochère. La vie familiale, luxueuse et mondaine, qui avait animé l'hôtel jusqu'à la mort du comte Abraham-Béhor, reprend jusqu'au décès de Gaston en 1934. Sa disparition amène son fils Jacques (1892-1953) à disperser aux enchères le mobilier de l'hôtel à la galerie Jean Charpentier le 24 novembre 1936.

À cette vente, on ne retrouve ni le bureau plat, ni les chenets du grand salon de l'hôtel Camondo. En revanche, les neuf tapisseries acquises en 1893 par Gaston et son frère Albert sont à nouveau adjudgées. On peut les identifier grâce aux catalogues de vente illustrés de 1893 et de 1936 ainsi qu'aux rares photos de l'aménagement intérieur de l'hôtel Menier vers 1900. Il est possible de retracer l'historique de celles qui appartenaient à trois tentures prestigieuses : *Les Chasses du roi François*, *L'Histoire de Moïse* et *Les Mois* ou *Les Maisons royales*.

La tenture des *Chasses du roi François*

Alors qu'elles étaient simplement décrites comme représentant des scènes de chasse lors de la vente de 1893, on découvre dans le catalogue de la vente de la succession de Gaston Menier en 1936 que la « Suite de six tapisseries de Paris, du commencement du XVII^e siècle, des Ateliers du Faubourg Saint-Marcel, sous la direction de François de La Planche » fait partie de la tenture des « Chasses du roi François »⁶³. D'après le procès-verbal de la vente de 1893⁶⁴, cette suite avait été achetée par Albert Menier tandis que Gaston se portait acquéreur de trois autres pièces. Comme Albert décède sans postérité en 1899, il est fort probable que son frère Gaston ait hérité ou racheté ces six tapisseries.

Celles-ci appartiennent à la deuxième tenture des *Chasses du roi François* tissée dans les ateliers du faubourg Saint-Marcel, sous la direction de Marc et Jérôme de Comans, et de François de La Planche. Dans l'inventaire du Garde-Meuble du roi Louis XIV, Laurent Guyot (v. 1575-ap. 1644) est cité comme l'auteur, en 1608, des cartons de cette tenture qui comptait quatorze pièces. À ce jour, on en connaît huit bordures différentes. Celles de ces six tapisseries présentent, sur chaque côté, des vases d'orfèvrerie d'où s'échappent des bouquets de fleurs, avec, au centre, deux putti tenant un carquois et des palmes. Les bordures du haut et du bas figurent des corbeilles fleuries et enrubannées dans des compartiments, avec, au centre, dans des cartouches, respectivement un faucon enlevant un couronne et un autre la rapportant. Aux angles, sont tissées des têtes de bélier. Conservées au château de Chambord, huit pièces de cette tenture possèdent la même bordure⁶⁵.

Les six tapisseries acquises par Gaston et Albert Menier représentent : *La Chasse au héron*⁶⁶ ; *Le Départ pour la chasse* ; *La Chasse à la perdrix* ; *La Chasse au canard à l'affût* ; *Le Rappel des faucons* ; *La Chasse au canard, chien rapportant un canard*⁶⁷. Gaston Menier a prêté cinq d'entre elles à l'exposition *Tapisseries des Ateliers de Paris* qui a eu lieu à la manufacture des Gobelins de mai à juillet 1930⁶⁸.

⁶¹ *Ibidem*, n^o 266.

⁶² *Ibidem*, n^{os} 291, 292-297, 301, 302, 299.

⁶³ Vente Paris, galerie Jean Charpentier, 24 nov. 1936, n^{os} 92-102.

⁶⁴ AMNC, P.AB.2.3.

⁶⁵ Voir le site : <http://www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Bases-de-donnees/Palissy-consultable-depuis-le-moteur-Collections>, consulté le 25 mars 2019.

⁶⁶ Une tapisserie comparable est passée en vente en 2013 (vente Paris, Hôtel Drouot (CP : Beaussant-Lefèvre), *Tableaux, mobilier, objets d'art*, 16 octobre 2013, n^o 327).

⁶⁷ Vente Paris, galerie Georges Petit, 3 févr. 1893, n^{os} 292-297; vente Paris, galerie Jean Charpentier, 24 nov. 1936, n^{os} 10, 98, 103, 99, 101 et 100.

⁶⁸ *Tapisseries des Ateliers de Paris*, catalogue des pièces exposées au musée de la manufacture nationale des Gobelins, mai – juil. 1930, Éditions de la Manufacture des Gobelins, p. 8-9, n^{os} 25-29.



La Chasse au héron, valet rapportant un héron
 Paris, ateliers du faubourg Saint-Marcel, début du XVII^e
 siècle
 Laine et soie.
 H. 380 ; L. 340 cm
 Vente Paris, Galerie Georges Petit, 1^{er}, 2 et 3 février
 1893, n° 292 © MAD, Paris / Christophe Delliere

Leur provenance et date d'acquisition par Abraham-Béhor de Camondo ne sont pas connues, mais leurs emplacements dans son hôtel le sont, grâce au procès-verbal d'inventaire de sa succession établi en juin 1892⁶⁹. *La Chasse au héron* et *La Chasse au canard à l'affût* se trouvaient dans le vestibule, *Le Départ pour la chasse* et *La Chasse à la perdrix* ornaient le grand escalier, *La Chasse au canard, chien rapportant un canard* était exposée dans la grande salle à manger et *La Chasse au héron, valet rapportant un héron* ainsi que *Le Rappel des faucons* décoraient la serre. On ignore si ces pièces occupèrent ensuite les mêmes emplacements, mais *La Chasse au canard, chien rapportant un canard* fut accrochée dans l'alcôve de la serre, comme le montre une photographie de Raoul Saisset vers 1899-1900⁷⁰. Nettement moins large que les deux tapisseries qui s'y trouvaient auparavant – elle mesure seulement 60 centimètres de largeur –, elle est encadrée par des panneaux de treillage.



Le jardin d'hiver, vers 1899-1900
 Raoul Saisset
 Épreuve sur papier albuminé.
 H. 17 ; L. 23,5 cm
 Paris, musée d'Orsay, inv. Pho1986-130-315
 Photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN - Grand Palais / Patrice Schmidt

⁶⁹ AMNC, P.AB.2.1.

⁷⁰ Paris, musée d'Orsay, inv. Pho1986-130-315.

La tenture de *L'Histoire de Moïse*

Dans le grand salon éclairé par trois fenêtres donnant au nord vers le parc Monceau, Abraham-Béhor de Camondo avait accroché quatre tapisseries des Flandres du XVII^e siècle qui illustraient des épisodes de l'histoire de Moïse : *Le Passage de la mer Rouge*, *Le Veau d'Or*, *Moïse et Aaron* et *Joseph faisant arrêter ses frères*⁷¹. Elles étaient encadrées de larges bordures composées de fruits, feuillages, animaux et volatiles.



Tapisserie, *Le Veau d'Or*

Flandres, Bruxelles, XVII^e siècle

Laine, soie, fils d'or et d'argent.

H. 375 ; L. 500 cm

Vente Paris, Galerie Georges Petit, 1^{er}, 2 et 3 février 1893, n^o 301 © MAD, Paris / Christophe Delliere

Gaston Menier se porta acquéreur des deux premières qui furent à nouveau mises en vente en 1936⁷². Les descriptions des catalogues successifs sont succinctes, mais illustrées de photographies. Grâce à cela, il est possible de repérer la vente du *Passage de la mer Rouge* sur le marché de l'art en 2013⁷³. Cette scène représente Moïse refermant miraculeusement les eaux de la mer Rouge sur l'armée égyptienne, après le passage du peuple juif. L'expertise effectuée par Élisabeth Floret indique que cette tapisserie en laine et soie, fils d'or et d'argent, fut tissée à Bruxelles vers 1660, probablement dans les ateliers de Hendrick Reydam (Bruxelles, 1600-Bruxelles, 1669).

⁷¹ Vente Paris, galerie Georges Petit, 3 févr. 1893, n^{os} 300-303.

⁷² Vente Paris, galerie Jean Charpentier, 24 nov. 1936, n^{os} 120-121.

⁷³ Vente Paris, Hôtel Drouot (CP : Thierry de Maigret), *Tableaux anciens et du XIX^e siècle. Objets d'art et d'ameublement du XVI^e au XIX^e siècle. Tapisseries*, 4 déc. 2013, n^o 255, p. 120 et 121 repr.



Le Passage de la mer Rouge, vers 1660
 Flandres, Bruxelles, attribué à l'atelier de Hendrick Reydam, vers 1660
 Laine, soie, fils d'or et d'argent.
 H. 3,78 ; L. 5,10 m
 Vente Paris, Hôtel Drouot (CP : Thierry de Maigret), 4 déc. 2013, n° 255
 © « Thierry de Maigret commissaire-priseur »

La tenture des *Mois* ou des *Maisons royales*

Dans le salon de famille situé au premier étage de l'hôtel Camondo, était accroché un exemplaire de la douzième pièce de la tenture des *Maisons royales* représentant le château de Montceaux⁷⁴ et symbolisant le mois de décembre⁷⁵. On compte sept versions rehaussées de fils d'or de cette tenture dessinée par Charles Le Brun qui fut tissée aux Gobelins à partir de 1668. Sur chaque pièce figure une des résidences de Louis XIV à laquelle est associé un mois de l'année, symbolisé par un signe astrologique dans un médaillon. Chaque maison royale est représentée dans un vaste paysage qui est encadré d'un portique peuplé d'animaux de la ménagerie du Roi et décoré de pièces d'orfèvrerie et de tapis. Cette tenture constitue en elle-même un document inestimable car elle témoigne des pièces du célèbre mobilier d'argent fondu en 1689, de tapis perdus et de demeures royales aujourd'hui disparues comme le château de Monceaux. Acquis par Catherine de Médicis, il a appartenu à Henri IV, Gabrielle d'Estrées et Marie de Médicis, avant d'être détruit peu après la Révolution.

Gaston Menier s'est porté acquéreur en 1893 de la tapisserie du *Château de Montceaux* (n° 291), mais on ignore dans quelle pièce de son hôtel il l'a accrochée. Après la vente de sa succession, elle a changé deux fois de propriétaire, avant d'être acquise en 1985 par le J. Paul Getty Museum.

⁷⁴ Ce château était situé sur l'actuelle commune de Montceaux-lès-Meaux (Seine-et-Marne).

⁷⁵ Vente Paris, galerie Georges Petit, 3 févr. 1893, n° 291 ; vente Paris, galerie Jean Charpentier, 24 nov. 1936, n° 111.



Le Château de Montceaux, Mois de décembre
Paris, manufacture des Gobelins, après 1668,
d'après des dessins de Charles Le Brun
Laine et soie.
H. 317,5 ; L. 330,8 cm
Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, inv. 85.DD.309

Sylvie Legrand-Rossi
Conservatrice en chef du Patrimoine
au Musée Nissim de Camondo
et
Sophie d'Aigneaux-Le Tarnec
Attachée de conservation
au Musée Nissim de Camondo